REPARTONS DU BON PIED!
...MAIS CHAUSSÉS PAR
PILLOT

Paris-presse sportive

LE TEMPS QU'IL FERA : DEMAIN : Temps se couvrant le soir, avec risques d'averses. Vent variable. Température sans grand changement.

2 Francs

3e Année - N° 488 - St-Barnabé

MARDI 11 JUIN 1946

Dernière édition

Après le Conseil socialiste, Bidault précise :

LE M.R.P. EST PRET à assumer le pouvoir

Si le prochain Cabinet reste tripartite, les socialistes participeront mais... modestement

par Georges GARREAU.

LES jours se suivent et les congrès politiques également.

Hier, les socialistes tenaient leurs assises et, aujourd'hui, c'est le M.R.P. Dès sa première séance, celui-ci n'a pas fui les responsabilités du pouvoir que les socialistes déclinaient la veille.

M. Georges Bidault déclarait que le parti vainqueur était prêt à prendre le pouvoir, sur la base du programme du C.N.R., programme limité en raison de la très courte durée de la deuxième Constituante : constitution, ravitaillement, réformes administratives, salaires et prix.

La Constitution doit être rapidement mise sur pied et le problème des salaires résolu en fonction des nécessités économiques et financières De même que M. Georges Bidault, MM. Teitgen, Maurice Schumann et Colin ont salué, avec un bel optimisme, le M.R.P. « demain parti de gouvernement, mais surtout parti de l'avenir. »

Ainsi le M.R.P. reprend le flambeau abandonné par le parti socialiste au cours de son Conseil National de dimanche. Débat important dont il est bon de connaître l'atmosphère pour suivre les grandes manœuvres politiques qui se préparent.

Les délibérations socialistes

C'est par 3.375 mandats contre 939 et 171 abstentions que le Conseil national socialiste a repoussé une motion de la Fédération de la Gironde, soutenue par celles des Alpes-Maritimes et des Ardennes, préconisant la non-participation du parti socialiste au gouvernement de demain.

Et c'est à l'unanimité qu'il a décidé de faire confiance au comité directeur et au groupe parlementaire sur la base d'une participation au gouvernement sans présidence socialiste.

MM. Daniel Mayer, Vincent Auriol et Léon Blum, qui furent cependant à l'origine du flirt socialo-M.R.P., n'ont pas été tendres pour les vainqueurs de la consultation électorale. Ils ont souligné les dangers d'une « Internationale noire » s'opposant à l'Internationale communiste. Ils ont été au-devant des désirs des Fédérations. Est-ce la fin du tripartisme ? Pas encore. Les trois quarts du Congrès n'ont pas été jusque-là, mais ils se sont refusés à ce que le parti socialiste conserve la direction du gouvernement et les portefeuilles économiques et financiers. Les socialistes laissent donc toute la responsabilité de résoudre les grands problèmes de l'heure, et particulièrement celui des salaires, au vainqueur, le M.R.P.

Et, craignant que le parti communiste ne tente de hisser à nouveau le parti socialiste à la tête d'un gouvernement tripartite, afin de continuer à le grignoter plus aisément, en lançant l'exclusive contre une direction M.R.P., le Conseil national a marqué que, dans ce cas, sa préférence irait à un gouvernement M.R.P. homogène qu'il se contenterait de soutenir devant l'Assemblée, dans la mesure où il respecterait certaines conditions, dont la moindre n'est pas l'école laïque.

Si ce soutien venait à faire défaut, que se passerait-il ? On ne l'a pas dit. Dans cette éventualité, un nouveau Conseil national serait sans doute convoqué... et tout serait remis en question.

Par ailleurs, le Conseil national socialiste s'est rallié à la thèse de la C.G.T. sur le problème des salaires. Il ne pouvait guère faire autrement

Les rapports avec les communistes

Enfin, en ce qui concerne les rapports avec les communistes, le Conseil national a maintenu la position, désormais consacrée, qui consiste à marquer avec force, en toutes circonstances, les différences idéologiques et tactiques qui séparent les communistes des socialistes.

Le parti socialiste estime que son échec est dû à une politique trop honnête, sans démagogie, et à une propagande insuffisante en face de celle menée, avec des moyens puissants, par le parti communiste. Car, il se refuse à reconnaître que les voix qu'il a perdues sont simplement les voix non marxistes qui étaient venues à lui, dans un grand élan social, à une heure où il apparaissait, à la faveur du « Oui-Oui » comme le pivot central d'une majorité gaulliste.

Néanmoins, M. Léon Blum a foi dans l'avenir. Pour lui, le parti socialiste a perdu une bataille, mais n'a pas perdu la guerre.

Ainsi, les socialistes, tout en se refusant à toute participation sans les communistes, entendent défendre l'indépendance de leur parti.

Le fait apparut clairement, lorsque M. Vincent Auriol aborda, devant le Conseil national, le problème constitutionnel. Il ne cacha pas que les socialistes avaient eu tort de « coller » aux communistes, plutôt que de faire triompher les formules transactionnelles qui avaient été élaborées. Et l'atmosphère du Congrès montra que, cette fois, les socialistes n'étaient pas décidés à commettre la même faute.

Ainsi, la journée d'hier a quelque peu déblayé le terrain.

Mais elle laisse au M.R.P. une tâche fort délicate, aussi longtemps que les communistes n'auront pas découvert leur jeu et qu'un programme limité et suffisant n'aura pas été établi d'un commun accord.

La semaine entière se passera en simples escarmouches. Ce n'est que la semaine prochaine que la véritable lutte s'engagera.

Cet après-midi, à 17 h., au « Salon de la Louve »

La République italienne sera officiellement proclamée

ROME, 10 juin.

LES services de presse du ministère de l'Intérieur annoncent que la cérémonie de la proclamation des résultats du referendum du 2 juin se déroulera cet après-midi à 16 heures (G.M.T.) (17 heures, heure de Paris), dans le salon de la Louve du palais de Montecittorio — la Chambre des députés italienne.

Après avoir donné lecture du résultat du referendum, le président de la cour de Cassation proclamera, officiellement, l'avènement de la République.

L'ex-roi Humbert II n'assistera pas à la cérémonie. Mais il recevra immédiatement après M. de Gasperi qui lui notifiera officiellement la proclamation de la République. Il prendra tout de suite après l'avion pour Lisbonne.

LE PROCÈS MIKAILOVITCH a commencé ce matin, à Belgrade

BELGRADE, 10 juin. — Le procès du général Drago Mikhaïlovitch, ancien ministre de la Guerre, accusé d'avoir collaboré avec les occupants allemands pour combattre le mouvement de résistance de Tito, a commencé ce matin dans l'auditorium de l'école d'infanterie de Jamme.

L'accusé a prit son uniforme brun, chaussé de grosses bottes.

L'accusation reproche à Mikaïlovitch d'avoir fait passer des intérêts politiques avant ceux de la nation yougoslave, et d'avoir pactisé avec les occupants pour éliminer le mouvement de Tito qu'il estimait dangereux pour la couronne.

L'acte d'accusation affirme que le gouvernement yougoslave émigré et le commandement allié étaient au courant de toutes ces machinations.

Lors de la libération du territoire par l'Armée Rouge, aidée par les partisans du maréchal Tito, Mikaïlovitch parvint à se cacher dans les montagnes de Serbie. C'est là qu'il fut découvert il y a quelques mois, vivant dans une caverne avec onze de ses partisans

Au Congrès du parti travailliste

M. LASKI S'ADRESSE A L'U.R.S.S. : " Amitié et non méfiance "

LONDRES, 10 juin. — Dans un discours qu'il a prononcé à la séance d'ouverture de la conférence annuelle du parti travailliste, à Bournemouth, le professeur Harold Laski, président du parti, a fait appel à l'U.R.S.S. pour qu'elle mette l'amitié plutôt que la méfiance à la base de ses relations avec la Grande-Bretagne. Il a souligné que les dirigeants soviétiques, tout comme les dirigeants britanniques, ont le devoir inéluctable de donner à leur socialisme un caractère non pas « étroitement nationaliste », mais « généreusement international ».

— L'U.R.S.S. devrait tenir compte du fait, a-t-il précisé, que jamais le parti travailliste anglais, le « plus puissant mouvement de la classe ouvrière en Europe occidentale », ne donnera directement ou indirectement son appui à un gouvernement quelconque qui chercherait à mettre en danger la sécurité russe.

M. Byrnes quittera jeudi Washington pour Paris

WASHINGTON, 10 juin. — M. Byrnes, secrétaire d'Etat, prendra l'avion jeudi pour Paris, où va s'ouvrir la nouvelle session de la conférence des ministres des Affaires étrangères. Il sera accompagné de ses deux conseillers principaux, les sénateurs Vandenberg et Conally.

23 MORTS AUX ETATS-UNIS DANS UN ACCIDENT D'AVION

WEST PALM BEACH (Floride), 10 juin. — Un avion de transport de l'armée américaine s'est écrasé hier dans les montagnes de l'île de Tabago, à 13 kilomètres au large de la côte de Panama. Ses vingt-trois occupants ont vraisemblablement péri.

L'appareil se rendait de West Palm Beach à Albrook Field, dans la zone du canal. — (A. P.)

LE PROFESSEUR JOLIOT-CURIE EST PARTI POUR LES ETATS-UNIS

Le professeur Joliot-Curie, représentant de la France à la commission de l'O.N.U. pour l'énergie atomique, a quitté la nuit dernière l'aérodrome d'Orly à destination de New-York.

Le roi de Siam a-t-il été assassiné ?

Cet instantané du roi de Siam a été pris il y a un an, alors que le souverain, après douze années d'exil, quittait la Suisse

"Mort accidentelle" affirment les milieux officiels

HIER matin, à 9 heures ((heure locale), un domestique du palais royal de Barompinan a trouvé, dans sa chambre à coucher, le corps du roi de Siam, Ananda Mahidol, la tête trouée d'une balle.

Le directeur général de la police et le médecin chef de l'hôpital Chulalangkorn se sont rendus immédiatement sur les lieux et ont déclaré que la mort du roi était accidentelle. Cette même explication a été donnée, peu après, par un porte-parole officiel du palais royal, démentant ainsi les rumeurs selon lesquelles le roi avait été assassiné.

D'après des fonctionnaires de la maison royale, le jeune souverain ne s'était pas senti en bonne santé ces derniers jours. Il s'était levé à 6 heures, la veille, mais on ne donne aucun détail sur la manière dont il avait passé la journée.

Une faule importante s'est assemblée en silence devant le palais royal. Entre temps, le parlement siamois, au cours d'une séance extraordinaire, a désigné comme successeur sur le trône le frere du roi défunt, prince Phumiphon Aduldet, âgé de 18 ans. Un conseil de régence de trois personnalités a été nommé pour assister le nouveau roi jusqu'à sa majorité.

Ananda Mahidol était un jeune homme d'aspect timide, portant des lunettes. Son plus grand plaisir était de parcourir en jeep les allées des jardins de son palais et de jouer du saxophone

L'existence du roi se confinait entre les murs du palais et, bien que souverain, Ananda Mahidol ne pouvait se permettre le train de vie mondain de la plupart de ses pairs occidentaux.

Jamais le roi n'a été autorisé à recevoir la presse.

La rumeur circulait à Bangkok que la reine-mère, jolie femme approchant de la quarantaine, exerçait une profonde influence sur le jeune souverain.

Ananda Mahidol devait quitter la capitale siamoise le 13 juin en avion pour se rendre en Suisse, via Washington et Londres, pour y terminer ses études. Il était attendu en Suisse au début du mois de juillet.

APRÈS L'INCENDIE DE CHICAGO un autre hôtel est la proie des flammes aux Etats-Unis

On compte une trentaine de morts

DUBUQUE (Iowa), 10 juin. — L'hôtel Caufield, un des plus importants de la ville, a été la proie des flammes, la nuit dernière.

Les conditions du sinistre semblent analogues à celles de l'incendie qui a détruit l'hôtel La Salle, à Chicago, il y a quelques jours. Le feu s'est déclaré peu après minuit.

Des cent vingt-neuf personnes qui habitaient l'hôtel, cinquante-sept ont été sauvées. Vingt-sept ont sauté dans les filets et trente ont été descendues par les pompiers. Parmi les morts, trois ou quatre, qui avaient sauté, se sont tués en tombant à côté des filets.

Jusqu'ici, quinze cadavres ont été retirés des décombres. Et on s'attend à retrouver au moins quinze autres corps D'autre part, dix-neuf personnes ont été transportées à l'hôpital, dont dix sont grièvement blessées.

LA FÉDÉRATION ALLEMANDE de MM. Bevin et Byrnes :

Onze ou douze États autonomes dont la Ruhr-Rhénanie

LONDRES, 10 juin (par tél.). — Il semble que le plan anglo-américain de fédération allemande prend forme. On parle ce matin d'une fédération très souplement articulée composée de 11 ou 12 Etats allemands autonomes. Dans ce plan, la Ruhr serait séparée de la Westphalie et rattachée aux pays rhénans. La Ruhr-Rhénanie formerait ainsi l'un des onze ou douze Etats autonomes.

Ce plan est très différent de la thèse française, selon laquelle la Ruhr devrait être séparée politiquement de tout le reste de l'Allemagne. Les arguments anglais à ce sujet réapparaissent et ils sont ceux que l'on connaît : on veut éviter la création d'un irrédentisme qui, dit-on, ressusciterait chez les peuples d'Allemagne la passion de l'unité politique.

Dans la fédération prévue, chaque Etat allemand jouirait d'une grande autonomie politique, et toute production industrielle susceptible de servir à la guerre serait très sévèrement contrôlée. On croit donc ici que toute satisfaction serait donnée aux exigences de la sécurité franco-britannique.

Le projet de Fédération serait proposé par MM. Bevin et Byrnes à la conférence de Paris, la semaine prochaine. MM. Byrnes et Bevin feront l'impossible pour éviter la rupture avec l'U.R.S.S. Mais, ajoute-t-on, si l'U.R.S.S. persistait dans son intransigeance, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne finiraient par abandonner tout espoir d'accord et appliqueraient leur plan en Allemagne occidentale.

Jean CASTET.

LE GRAND MUPHTI *serait arrivé* à Damas

Malgré un démenti, de nombreuses dépêches confirment cette information

LE Grand Muphti, qui s'est enfui de France, est-il à Damas ? La nouvelle a été donnée par plusieurs agences, annonçant son arrivée, hier, dans la capitale syrienne, à bord d'un avion. Certaines d'entre elles ajoutaient même qu'il avait reçu un accueil délirant d'enthousiasme de la part de la population, et que chefs arabes, notables et gens du peuple s'étaient mis en route vers Damas pour le voir.

On précisait qu'il ne tarderait pas à se rendre à Bludar, où se tient actuellement la conférence de la Ligue arabe.

Cependant dans la soirée d'hier, on apprenait que le gouvernement palestinien avait renforcé sa censure et interdisait aux journaux et à la radio de parler du voyage du Grand Muphti.

Enfin ce matin l'Agence Française de Presse a publié la dépêche suivante : « On dément officiellement l'information publiée à l'étranger ayant annoncé que le Grand Muphti était arrivé à Damas d'où il se serait rendu à Bludar. »

Londres demanderait des explications

(De notre correspondant particulier)

LONDRES, 10 juin. (Par téléphone.) — La fuite mystérieuse du Grand Muphti de Jérusalem cause une certaine émotion en Angleterre. On dit ici que le gouvernement français avait été averti par le Foreign Office, le mois dernier, que le retour de ce personnage au Moyen-Orient était extrêmement peu souhaitable. Certains journalistes prévoient que le gouvernement britannique pourrait, dès que les faits seront confirmés, demander à ce sujet des explications aux autorités françaises.

On rappelle qu'il y a deux mois, Londres avait demandé que le Grand Muphti lui soit livré ; le gouvernement français aurait refusé en faisant remarquer qu'il ne s'agissait pas d'un criminel de guerre mais d'un réfugié politique, et qu'à ce titre le Grand Muphti jouissait de l'immunité prévue par l'article 5 de l'accord franco-britannique sur l'extradition. Le gouvernement de Londres aurait soutenu que le Grand Muphti étant sujet palestinien, l'accord précité ne jouait pas Cette thèse n'aurait pas été admise par le gouvernement français.

— Bien que nous n'ayons reçu aucune confirmation officielle de l'arrivée du Grand Mufti, signalée à Damas, a déclaré un porte-parole du Foreign Office, il y a tout lieu de croire qu'il a bien atteint la capitale syrienne.

L'ENNEMI N° 1 DE L'ANGLETERRE *va-t-il rallumer la guerre sainte ?*

C'EST par une lettre, assure-t-on, qui fut portée après son départ, au Quai d'Orsay, pour remercier le gouvernement de l'accueil qu'il avait reçu en France, que fut connue la fuite de Amin el Husseni, Grand Muphti de Jérusalem, animateur de toutes les révoltes de Palestine et d'Irak, depuis vingt-cinq ans, et ennemi N° 1 de l'Angleterre.

L'aventure est digne des contes arabes les mieux imaginés, mais une date explique tout. Le 6 juin, les dernières troupes anglaises quittaient la Syrie où s'attardent, pour quelques jours encore, les derniers éléments français. Le 8 juin, on apprenait que le Grand Muphti avait quitté Paris.

En Syrie, libre actuellement de toute force anglaise, s'ouvre au même instant, à Bludar, le congrès extraordinaire de la Ligue des Etats arabes, qui le réclamait impérieusement. Aussi, à la veille de ces événements, le descendant du Prophète vient-il de renouveler, presque jour pour jour, son évasion sensationnelle d'Allemagne, accomplie au lendemain du V. Day, quand il passa, à bord d'un avion de la Luftwaffe, de la zone anglaise en Suisse.

extraordinaires de notre époque : sa vie est un véritable feuilleton.

Dès 1940, il était condamné à dix ans de « hard labour » par les Anglais pour agitation politique. Libéré, il succéda à son frère comme Grand Muphti de Palestine. Il reçut, ce jourlà, les félicitations et les vœux de Churchill, alors en voyage dans le Moyen-Orient. A l'instant même il prenait la tête de la lutte pour l'indépendance de la Palestine, menée à la fois contre les Anglais, qui ne sont pas parvenus à organiser là-bas un gouvernement national, et contre les Sionistes, qui tendent, peu à peu, à devenir aussi nombreux que les Bédouins.

Pour la guerre sainte il constitua un trésor d'un milliard, souscrit par les musulmans du monde entier. Et les émeutes se succédèrent.

Quelle était la nationalité de l'avion qui vient de l'enlever ? Certainement pas anglais ,sûrement pas français ; vraisemblablement pas américain...

Amin el Husseini, que toutes les puissances qui s'intéressent à l'Orient ont tour à tour essayé de s'attacher. est une des personnalités les plus

Quand Hitler distribuait les trônes

Un jour, les Anglais cernèrent la grande mosquée où il se trouvait. Miraculeusement il s'évanouit... Il passa au Liban, puis, pendant la guerre, en Irak ,où il organisa le coup d'Etat de Bagdad et la révolte de 1941 contre les Anglais. Là encore les Britanniques le cernèrent. Il s'évada, une fois de plus, passa en Iran. Les troupes de Sa Majesté envahirent le pays. Il déjoua leurs recherches et se retrouva en Turquie. D'Ankara il s'envola pour l'Allemagne, où Hitler lui offrit le trône d'Arabie avec un royaume étendu de la Turquie à la Cyrénaïque. Il refusa. mais alla passer en revue la légion S.S. des volontaires musulmans de Bosnie qui combattaient les soldats de Tito

En 1945 il est toujours en Allemagne. Les Anglais prennent la ville qu'il habitait et fouillent la contrée à sa recherche. Le lendemain même du jour de la victoire, il s'envole. à leur barbe, à bord d'un trimoteur de la Luftwaffe et atterri à Berne. Les Suisses le remettent aux Français. Il est en résidence surveillée, dans une villa, à côté de Paris, et le Quai d'Orsay en est fort embarrassé. Le Foreign Office le réclame ; mais, quand on lui demande si le Grand Muphti figure sur la liste des criminels de guerre. il répond « non ».

Amin el Husseini n'est pas un criminel de guerre, mais un criminel palestinien. Seulement ce n'est pas le gouvernement palestinien qui le réclame. Il n'y a pas de gouvernement officiel palestinien, à cause du conflit arabo-sioniste. Il n'y a qu'un commissaire anglais à Jérusalem. D'ailleurs le Grand Muphti déclare être le chef du véritable gouvernement palestinien. La Quai d'Orsay est obligé de considérer l'allié momentané de Hitler comme un réfugié politique.

Bientôt la guerre sainte

Le Quai d'Orsay ayant déclaré que le Grand Muphti était libre, s'il le voulait, de quitter la France, les Etats arabes s'étaient déclarés, avec enthousiasme, prêts à l'accueillir. Mais il n'y avait aucun point de la côte arabe, d'Alexandrie à Alexandrette, où il pu toucher, sans risquer d'y trouver des Anglais, jusqu'à ces jours derniers où la Syrie et le Liban ont vu partir le dernier soldat britannique.

Merry BROMBERGER.

(Suite en page 2.)

Voici une photo du Grand Muphti, alors qu'entouré de pèlerins innombrables il parcourait à cheval les rues de Jérusalem pour se rendre à la fête des Prophètes

VERDUN FÊTE l'anniversaire de sa fameuse bataille

VERDUN, 10 juin (Dépêche « Paris-presse ».) — Verdun commémore à la fois aujourd'hui l'anniversaire de la fameuse bataille et le second anniversaire de la Libération. Venu par avion. le général de Lattre de Tassigny, après avoir déposé une gerbe au monument aux morts de Verdun, a été reçu à 11 heures, à l'hôtel de ville, par M. Thibaut, maire de la cité. Le chef d'état-major était accompagné du général Gilliot, gouverneur militaire de Metz. du général de Langlade, gouverneur de Strasbourg et de tous les officiers généraux qui exercent un commandement dans les régions des anciens champs de bataille de l'Est. Parmi les nombreuses personnalités qui y ont été présentées se trouvaient les échevins du Luxembourg, venus participer à cette commémoration.

La Grande-Duchesse est, en effet, l'un des cinq grands « citins-maires » de Verdun.

Sur les boiseries sculptées de la grande salle où la réception s'est déroulée, dans la forêt mouvante des drapeaux des délégations d'anciens combattants, les assistants n'ont pu s'empêcher de remarquer les traces du rabot qui a effacé un sixième nom...

Le cortège officiel auquel s'était joint Mgr Petit, évêque de Verdun, s'est ensuite rendu à 12 h. 30 à l'ossuaire de Douaumont.

Le général de Gaulle à Bayeux, le 16 juin

Il est maintenant officiel que le général de Gaulle se rendra, le 16 juin, à Bayeux, pour inaugurer une plaque commémorative du débarquement allié en Normandie.

On apprend d'autre part que deux bombes ont fait explosion samedi soir à Bayeux, l'une devant la sous-préfecture, l'autre à proximité du lieu où doit avoir lieu la cérémonie de dimanche prochain en présence de l'ancien chef du gouvernement provisoire de la République française.

UN JUGE ET UN NOTAIRE recherchent le fameux baron de Lussatz

l'un pour l'arrêter, l'autre pour lui remettre des millions

NICE, 10 juin (dépêche « Paris-presse »). — Le fameux baron de Lussatz, dont le nom fut souvent prononcé dans l'affaire Prince, et roi de la machine à sous de Monte-Carlo, est en fuite depuis un mois ; il est accusé de collaboration trop suivie.

Peu avant la libération, le baron avait épousé une riche « comtesse du demi-monde », Mme de Combessac, qui vient de mourir en laissant au baron une importante fortune.

Parmi les autres héritiers se trouvent un ancien juge au tribunal qui a refusé l'héritage, l'hôpital de Monaco et l'Office social, pour 500.000 francs chacun. Ces deux derniers héritiers ne pourront encaisser leur legs que si de Lussatz appose sa signature au bas de l'acte notarié.

On se demande si on ne suspendra pas le mandat lancé contre le baron, pour permettre aux bonnes œuvres de toucher l'argent de la comtesse. Qui du juge d'instruction ou du notaire retrouvera le premier de Lussatz ?

Le château de la générale Mangin a été cambriolé

GRENOBLE, 10 juin. (Dépêche Paris-presse). — En l'absence de la générale Mangin, des malfaiteurs se sont introduits dans le château qu'elle possède à Uzer dans l'Ardèche. Pour pénétrer dans le château, les voleurs ont forcé la porte donnant sur le jardin.

On ignore encore le montant du vol mais tous les meubles ont été fouillés et la vitrine qui contenait toutes les décorations du général a été dépouillée de son contenu.

UNE HOTELIERE EST ATTAQUEE A SON DOMICILE PAR TROIS BANDITS

Mme Marie Baltas, propriétaire d'un hôtel restaurant 18, rue Trousseau, a été attaquée dans son établissement par huit bandits armés de revolvers et descendus d'une automobile.

Ils ont enfermé Mme Baltas dans un réduit, fouillé le restaurant et les appartements et se sont emparés de 30.000 francs en espèces, de bijoux évalué à 70.000 francs, de papiers personnels ainsi que de diverses denrées. Ils ont pris ensuite la fuite en voiture.

AU CORSAIRE
14, rue de Marignan - ELY. 59-37
THES ET DINERS DANSANTS
Roger NICOLAS

EL MOROCCO
8, rue Fromentin - TRInité 42-31
En exclusivité
ROGERS
Orch. Charly RITZ et ses tziganes

PAVILLON DE L'ÉLYSÉE
Dîners-spectacles dansants
av. COSTIA et son orchestre
Hélène ROBERT
Paulette POUPART
(Paris-Paris) ANJ. 29-60 et 35-10

PIGALL'S 77, rue Pigalle TRI. 53-38
présente tous les soirs à minuit
LA REVUE DU CLUB DES FANTAISISTES
FERNAND avec la vedette de l'écran JACQUES
DALLY GABRIELLO MEYRAN
Gine HELLY et Christiane RAVY

LE BŒUF SUR LE TOIT
34, rue du Colisée - ELY. 83-80
YOLANDA
AL'ROMANS
GUS VISEUR et son orchestre
Direction : Louis MOYSES

AU MONARQUE
5, avenue de l'Opéra - OPE. 34-07
Georges ULMER
et Raoul COURDESSE et son ens.

Le Club des Cinq
13, Fg Montmartre - PRO. 69-85
Ce soir : Le commentateur sportif présenté par Jean Quittard
RENEE LEBAS
et les Compagnons
de la Chanson

L'HEURE ZERO

GRAND ROMAN INÉDIT
PAR AGATHA CHRISTIE
Traduit de l'anglais par MICHEL LE HOUBIE

Paris-presse — 11

Lady Camilla Tressilian et sa cousine Mary Aldin ont été très intriguées par le fait que Neville Strange, sportif bien connu en Angleterre, soit venu chez elles, à la Pointe-aux-Mouettes, avec sa seconde femme, Kay, alors qu'il savait y rencontrer sa première femme, Audrey. Elles prévoient des complications... Surtout si l'on ajoute que le hasard ou des intentions secrètes réunissent à la Pointe-aux-Mouettes et dans les environs : un ancien soupirant de Kay, Ted Latimer ; un ancien soupirant d'Audrey, Thomas Royde ; un vieux et réputé juriste, M. Treves, et un très brave garçon, MacWhirter, à qui le Destin a fait grise mine.

Toujours vers Saltcreek

L'INSPECTEUR-CHEF BATTLE était dégoûté. Ni plus, ni moins.

— Et voilà ! conclut-il. Au total, pour mes vacances, j'ai le bonjour !

Mme Battle était navrée. Mais il y avait de longues années qu'elle était la femme d'un officier de police et elle prenait sa déception avec une certaine philosophie.

— Puisqu'on n'y peut rien, fit-elle, résignons-nous !... J'espère qu'il s'agit d'une affaire intéressante...

— Même pas !... Elle a mis le Foreign Office sur les dents, mais ça ne prouve rien !... Tu les connais, ce sont de beaux messieurs, grands, minces et distingués, qui n'ont jamais une minute et qui déplacent de l'air... Pour le reste, zéro !... J'ai idée que je tirerai ça au clair en moins de deux, et que j'arriverai à leur sauver la face...

— Nous pourrions retarder nos vacances, proposa timidement Mme Battle.

— Il n'en est pas question. Tu iras à Birlington avec les petites, comme convenu. Les chambres sont retenues depuis le mois de mars, on ne va pas les décommander maintenant. Quant à moi, j'irai y passer huit jours avec Jim quand tout sera réglé...

Jim était l'inspecteur Jim Leach, le neveu de Battle.

— D'ailleurs, poursuivit-il, Saltington est tout près d'Easterhead Bay et de Saltcreek. Je m'arrangerai pour aller faire une pleine eau de temps en temps...

Mme Battle semblait sceptique.

— Tels que je vous connais tous les deux, dit-elle, il est plus probable qu'il te demandera de lui donner un coup de main s'il a une affaire en train...

— Avec ça qu'ils en ont, à cette époque de l'année ! Ils sont obligés, pour faire quelque chose, de s'occuper des dames qui volent des bas de soie dans les grands magasins !...

Mme Battle soupira.

— Espérons que tout se passera comme tu le souhaites !... Mais c'est bien ennuyeux quand même !

BLANCHE NEIGE ET ROSE ROUGE

I

Explications

A sa descente du train, Thomas Royde trouva Mary Aldin, qui l'attendait sur le quai.

— Bonjour, Thomas ! dit-elle, l'appelant par son prénom, comme autrefois. Je suis bien contente de vous revoir ! Après tant d'années !

— C'est gentil à vous d'être venue m'attendre !... J'espère que je ne dérange pas trop ?...

— Vous ne dérangez pas du tout !

Je dirai même : « Au contraire ! », car nous avons des raisons toutes spéciales d'être particulièrement heureux de vous avoir... C'est votre porteur ?... Dites-lui de nous suivre, la voiture est devant la gare !

Saltcreek était à une dizaine de kilomètres de Saltington. On sortit de la petite ville aux rues encombrées — c'était jour de marché — et, une fois sur la route, Mary reprit la conversation.

— Je vous l'ai dit, Thomas, et c'est vrai, votre visite tombe à pic !... La situation à la Pointe-aux-Mouettes est assez délicate et l'arrivée d'un étranger... qui n'est pas tout à fait un étranger... était ce que nous pouvions souhaiter de mieux !

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Comme toujours, il ne manifestait qu'une curiosité modérée. Il semblait poser la question plus par politesse que par désir de savoir, et rien ne pouvait être plus agréable à Mary Aldin. Elle avait terriblement besoin de parler, mais il ne lui déplaisait pas que ce fût à quelqu'un que la chose n'intéressait pas trop.

— Eh bien, fit-elle, la situation est délicate en ce sens que nous avons là-bas en ce moment Audrey, comme vous le savez probablement, et aussi Neville et sa nouvelle femme !

— C'est, en effet, dit-il après réflexion, une situation assez embarrassante.

— Dont Neville, ajouta-t-elle, porte toute la responsabilité. Car c'est une idée de lui...

— A quoi rime-t-elle ?

Les deux mains de Mary s'élevèrent une seconde au-dessus du volant.

— J'imagine, dit-elle ensuite, qu'il trouve ça moderne. On se comprend tous et on est tous amis ! C'est le principe... Seulement, dans la pratique, ça fonctionne plus ou moins...

— Je m'en doute. A quoi ressemble l'épouse numéro 2 ?

— Kay ?... C'est une jolie fille... Plutôt trop jolie... Toute jeune...

— Il l'aime ?

— Oui. Il est vrai qu'il ne sont mariés que depuis un an...

Vivement, elle ajouta :

— Ce n'est pas tout à fait ce que je voulais dire !

— Croyez-vous ? fit-il. J'ai bien l'impression que si !

Elle sourit.

— Que voulez-vous ?... On ne peut pas ne pas remarquer qu'ils n'ont pas grand-chose de commun... Leurs amitiés, par exemple...

(A suivre.)

Dans la catégorie "grosses voitures" où les accidents mécaniques causèrent de nombreux abandons

SOMMER et CHIRON furent les deux "meilleurs volants" du "Circuit de St-Cloud"

Leur résistance eut raison de Nuvolari, Farina, Wimille...

Un beau duel Scaron-Bonnet

Les grands acteurs du premier Circuit de Saint-Cloud, organisé sous le patronage de « Paris-presse » et de « L'Equipe », ne furent pas les étrangers, mais bien les pilotes français.

Alors qu'on attendait merveille de Nuvolari, Farina, ce furent Jean-Pierre Wimille, Sommer et Chiron qui nous firent assister à une belle bataille sportive livrée à près de 200 à l'heure sur l'autoroute de Saint-Cloud, et à 110 de moyenne sur l'ensemble du circuit de 6 kilomètres.

Sur 23 partants, 11 seulement terminèrent, ce qui dispense de commentaires, quant à la difficulté du circuit.

Les mécaniques travaillèrent à l'extrême et les machines étrangères très fragiles, trop fragiles même, n'ont pas tenu. Nuvolari, très spectaculaire comme à son habitude, fit 12 tours après avoir établi le record du tour à 113 km.-heure, et sa boite de vitesse cassa comme au Bois.

J.-P. Wimille, leader durant 19 tours, tomba en panne de compresseur. Farina, toujours dangereux en course, fut victime d'une panne mécanique après 16 tours.

Seul de la « scuderia milanèse », Ruggieri, parti en dernière position, se montra grand conducteur, en combant petit à petit son handicap.

Sommer, qui avait juré de prendre tous ses risques, tenait parole, et prenant la tête au 20e tour, il gagnait en grand champion, portant le record du tour à 114 km.-heure.

Derrière, Chiron, handicapé à la cylindrée, faisait sa course. Handicapé par un retard de 1' 10", il passait à l'attaque au 21e tour et en 10 tours il le réduisait de 55 secondes, portant le record de la boucle à 114 km. 885.

En petites cylindrées, où la pluie fut cause de tête à queue impressionnant où il n'y a eu fort heureusement que des ailes ou radiateurs enfoncés, Scarron, sur sa petite Simca, mena de bout en bout, serré de près par Bonnet qui, avec un moteur monté du matin, fit une course remarquable, terminant seulement à 17 secondes du champion de Sima. De Cortauze, par ailleurs, termina troisième après une belle ronde.

Brunot, C.-A. Martin, Renaud, Judet, Marche et Bonjoni furent victimes du pavé gras et ils perdirent toutes chances en entrant en collision avec trottoirs ou murettes.

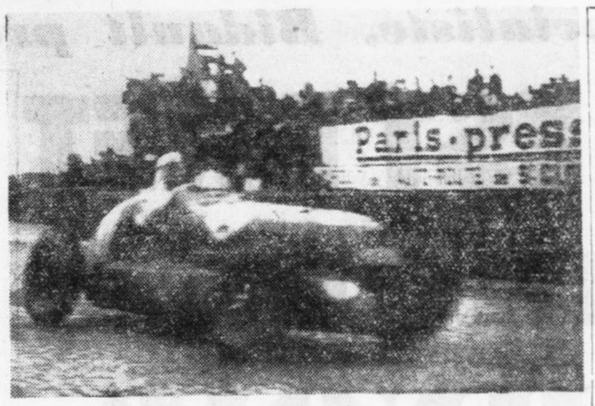
Gordini, Eugène Martin, Veuillet, Bosadonna connurent la panne mécanique.

Sur « deux roues », comme nous le laissions prévoir, l'élimination fut très grande. Près des deux tiers des motocyclistes abandonnèrent sur chutes ou accidents mécaniques.

Charrier, leader durant 14 tours, chuta au dernier, perdant la course qui revint à Berthier, un abonné du Bol d'Or, devant Lefèvre, recordman à l'entraînement, et le jeune Niçois Behra, qui a mérité les espoirs mis en lui.

En catégorie inférieure (250 cmc), Perrin surclassa ses concurrents. C'est toujours un grand champion.

Paul CHAZE.



Un passage à toute vitesse de SOMMER, vainqueur du « Circuit de Saint-Cloud » devant CHIRON.

" Je me suis accroché, mais ce ne fut pas sans mal, hélas ! "

nous dit SOMMER après sa victoire

La nuit tombait lorsque prit fin, hier, la dernière épreuve, celle des grosses voitures, du « Circuit de Saint-Cloud ».

On avait cru à la victoire de Wimille. Ce fut Sommer qui l'emporta...

...Et qui, des mains des organisateurs, reçut la Coupe Le Bègue, qu'il venait de gagner.

Après quoi, le général de Lattre de Tassigny lui serra la main, en le félicitant...

...Comme Chiron, d'ailleurs, qui salua ainsi une victoire bien française.

Sommer

— Comme je me l'étais promis, je me suis accroché, mais ça n'a pas été sans mal. Farina, quand il me poussait sur Wimille, m'a un peu serré en prenant l'autoroute, mais j'ai appuyé sur l'accélérateur, et il n'a pas passé.

Wimille

— Quand la mécanique tâche il n'y a rien à faire. Je serai plus heureux une autre fois.

Chiron

— On ne dira plus que le volant français est « rouillé ». J'ai été acculé un peu par des concurrents qui ne donnent pas la route assez vite ; sans quoi, j'aurais gagné quelques secondes qui m'auraient peut-être avantagé.

Un bruit qui court à Londres...

Holman Williams *ne viendrait pas rencontrer Cerdan !*

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING

LONDRES. — Le bruit court avec persistance en Grande-Bretagne, suivant des nouvelles reçues de New-York, que Holman Williams ne viendrait pas à Paris le 21 juin rencontrer Marcel Cerdan.

Jack Solomon, que j'ai interrogé hier à la gare aérienne alors qu'il s'embarquait à 15 heures pour New-York avec Freddie Mills et Ted Broadribb, n'a voulu ni confirmer ni infirmer la fâcheuse nouvelle. Car, pour le moment, il s'agit bien là d'une fâcheuse nouvelle.

Eriksson une fois de plus...

Gros succès pour l'A. S. Poissy qui avait invité hier les athlètes suédois quelques premiers plans français dont Wartelle et Cros.

La piste était alourdie par la pluie ; elle pourra compter, néanmoins parmi les « vites » de France par temps sec : c'est l'avis des concurrents.

Pour la 3e fois en une semaine, les champions du G.E.P. se sont taillé la part du lion. Seul Aspiond sur 1.500 m. connut la défaite que lui infligea Wartelle, dans le temps modeste de 4'07"3/10.

Laessker, Eriksson, Aberg, Alnevik furent des vainqueurs relativement faciles.

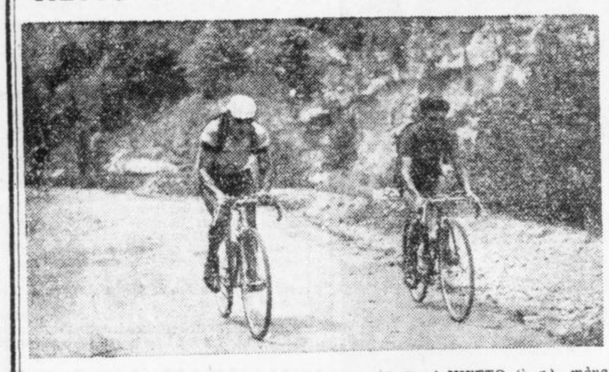
On peut noter les bonnes performances de Gauvin, 1' 58" 7/10 au 800, de Santoro, 50" 2/10 au 400 ; Fauché, 6,94 en longueur et surtout Annebique, 8' 39" 4/10 au 3.000 m.

Cros réussit la meilleure performance de la saison sur 400 haies en 54" 6/10. Le stadiste approche de sa meilleure forme.

Le pucliste Wittewronghel réussit un beau doublé en se classant 1er au disque 43 m. 05 et à la hauteur, 1 m. 85. Si cet athlète, magnifiquement doué, ne courait pas deux lièvres à la fois, il pourrait s'imposer définitivement, mais saura-t-il choisir ?

Les Suisses, par contre, cherchent encore leur forme.

VIETTO et son élève dans le Tourmalet



Une vue saisissante de l'attaque du Tourmalet où René VIETTO (à g.), mène en compagnie de son « élève grimpeur » le jeune LAZARIDES. (Photo de notre envoyé spécial André AVELINE).

La France mène par 2 victoires à 0 devant la Yougoslavie, en Coupe Davis

Pétra et Marcel Bernard ont gagné mais "à l'arraché" devant Mitic et Puncec

par Charles GONDOUIN

La première journée du match France - Yougoslavie a donné, avec les victoires de Petra et Marcel Bernard, tout ce que le camp français pouvait espérer.

Aussi bien a-t-elle justifié la formule adoptée par « Toto » Brugnon et H. Cochet, en confiant à Marcel Bernard la tâche de seconder Petra dans les épreuves simples.

Il y aurait beaucoup à dire sur les rencontres qui opposèrent, à tour de rôle, Petra à Mitic et M. Bernard à Puncec.

Tenons-nous à l'essentiel.

Devant Mitic, Petra perdit la première manche, par 6 jeux à 2, et paya ainsi un excès de nervosité.

LA REPRISE DE PETRA

Cette concession faite, il se retrouva lui-même. C'est-à-dire que son pourcentage d'erreurs fut avantageusement compensé par le nombre de points qu'il marqua de lui-même, auxquels s'ajoutèrent ceux qu'il fit perdre à son adversaire, en faisant prendre à celui-ci de trop gros risques pour le passer à la volée.

Ainsi, le grand Yvon, dont le cran fut, comme d'habitude, admirable, parvint à battre un adversaire qui justifia pourtant sa très grande réputation.

D'ailleurs, comme l'indique le « score », 2-6, 8-6, 6-4, 3-6, 8-6, ce ne fut pas à un prix de solde que le Yougoslave céda la victoire à son rival.

BERNARD SUT AGIR

Contre Puncec, on vit d'abord M. Bernard débordé par un jeu plus rapide que le sien.

Mais l'expérience ayant démontré à notre champion qu'il devait, coûte que coûte, prendre sa chance à la volée, il s'y engagea tant et si bien qu'il finit par briser la régularité de son rival.

Cela lui demanda cinq manches, au cours desquelles on assista à des revirements de fortune tout à fait extraordinaires.

Enfin, quoiqu'il fût mené par 3 jeux à 1 dans la dernière manche et qu'il donnât alors des signes de défaillance, il se reprit en enleva, dans un style éblouissant, cinq jeux d'affilée, apportant ainsi au camp français le point qu'on attendait de lui.

CET APRÈS-MIDI...

Le match double sera disputé, aujourd'hui, à 15 h. 30. La composition des deux équipes ne sera connue qu'à l'heure même de la rencontre.

Nous avons cependant lieu de croire que pour ménager Petra et M. Bernard, en vue des deux derniers simples, ce sera l'équipe Pelizza-Destremau qui sera opposée à l'association Mitic-Pallada.

Pour le double, Pétra cède sa place à Destremau

— Le choix de Destremau est excellent, nous dit Pétra, cela nous permettra de nous reposer, Marcel et moi, et, après une bonne nuit, d'être dispos pour l'ultime journée.

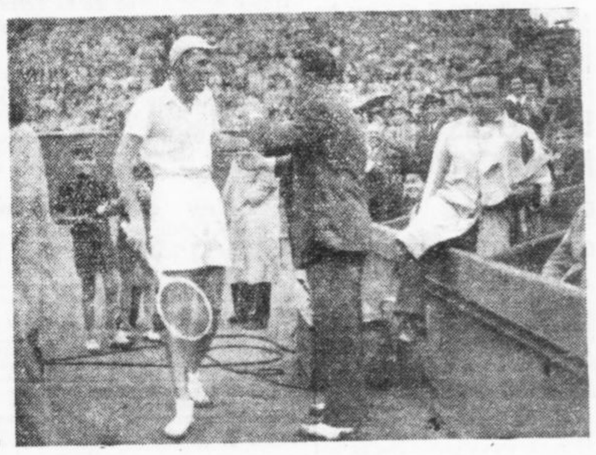
« Et même, si Mitic bat Bernard, je gagnerai mon match. »

A la bonne heure ! Voilà enfin un bel enthousiasme.

En match exhibition, Abdeselann bat Dubuc, 6-4, 6-3, 6-1.

Destremeau-Pellizza gagnent la première manche : 10-8.

Le match France-Yougoslavie se joue avec la balle DUNLOP.



La Coupe Davis... Petra vient de battre le Yougoslave Mitic et reçoit les félicitations de Pellizza en attendant celles d'Henri Cochet qu'on voit à à droite franchissant le mur de sa loge.

Encore un trophée pour le Nord ...Auchel est champion amateur

Le succès de l'équipe d'Auchel, acquis sur Cazères (3-1), ne peut être discuté.

Que ce soit en attaque ou en défense, la formation nordiste fut nettement supérieure. Mais c'est surtout par sa ligne d'avants qu'Auchel a situé la différence séparant les deux équipes.

D'autre part, meilleure techniciens, plus combattifs et plus volontaires, les Nordistes ont donné l'impression de mieux savoir lutter pour enlever le titre qu'ils enviaient.

Les Cazériens, plus vites, en ce qui concerne la rapidité de course, avec ou sans le ballon, étaient battus de loin en démarrages par les obtsinés Auchellois.

De plus, l'équipe de Cazères a paru manquer de compétition.

Ses joueurs ne s'accrochèrent jamais. Jouant le ballon pour le ballon, sans système de jeu bien défini — encore que ses demis et arrières utilisèrent un semblant de M — ils négligèrent la plupart du temps de marquer les avants adverses, qui évoluèrent très à leur aise au milieu du terrain.

De cette façon, les Canesson, Barbieux et Mantowsky préparèrent comme ils voulurent maintes offensives de bonne facture qui leur auraient permis de réaliser un score plus élevé s'ils avaient moins hésité à shooter.

Ceci dit, il faut ajouter que le football amateur a paru, hier, à Saint-Ouen, très loin du football professionnel. Plus loin même qu'on ne pouvait l'imaginer. Si certains joueurs des deux équipes ont démontré une qualité technique évidente, les deux ensembles, quoique bien intentionnés et certainement désireux de bien faire — surtout Auchel — ont manqué d'unité, et le rythme de leur jeu fut heurté, spasmodique et sans consistance.

Les amateurs ne savent pas attaquer le ballon, ni l'homme qui détient celui-ci. Le jeu de tête manque de force et de précision, au même titre que les passes au pied, trop souvent adressées à l'adversaire.

Quant au shot, s'il part quelquefois, c'est après une préparation prolongée à l'extrême. A ce point de vue, Auchel fut moins coupable, hier, que Cazères, dont les avants répugnaient à prendre des risques. Si les amateurs, joueurs généralement jeunes et par conséquent hardis, ne prennent pas de risques, qui en prendra ?

Les buts furent marqués, pour Auchel, par Temprement à la 30e minute, Canesson (38e), Slomiany (75e), et Spechtl, pour Cazères, à la 44e minute.

Les meilleurs joueurs furent, à Auchel : Delbecq, Bartkoviak, Mankowski et surtout Canesson, qui fut le footballeur le plus en vue sur le terrain ; à Cazères : Majorel, Calinski et Spechtl.

Recette : 307.000 francs. — L. G.

Faute d'un but, Lyon sera relégué en deuxième division

Lille battant Sète hier (5-2) n'est plus maintenant qu'à deux points de Saint-Etienne et a, plus que jamais, le Championnat à sa portée, puisqu'il reste deux matches à jouer, dont l'un chez lui, jeudi, contre le Red Star, et l'autre, dimanche, à Reims.

Dans ce cas, le Nord remporterait deux Championnats, pros et amateurs, puisque hier Auchel s'attribuait le titre dans cette dernière catégorie.

Mais le drame est autre part. Hier, à Lyon, le LOU a donné tout ce qu'il pouvait contre le Red Star qui joua, lui aussi, avec cran. Les Lyonnais réussirent à arracher un point aux Parisiens (2-2). Mais, pendant ce temps, les Girondins, que l'on croyait déjà en deuxième division — car on ne pensait pas qu'ils pourraient battre Rouen — réussissaient à vaincre le onze normand qui, dit-on, ne fut pas très combatif.

Et faute d'un but, celui qui leur aurait donné la victoire sur le Red Star et, avec cette victoire, un point de plus, Lyon accompagnera Sochaux en deuxième division car, comptant le même nombre de points que Bordeaux, le Lyon OU s'est classé après celui-ci par suite de son mauvais goal average (0,65 contre 0,90).

Lucien GAMBLIN

★ A Toulouse, Juniors de Lille, champions du Nord et Juniors de Toulouse, champions du Midi, 0-0.

★ En rencontre travailliste à Metz, USO Metz a battu SC Zurich (4-2).

★ Le RC Strasbourg aurait l'intention de s'assurer les services du Hongrois Nuerin et de Pgessiwk, du FC Mulhouse.

★ Au stade de Monjuich, pour la finale de la Coupe d'Espagne, Madrid a défait Valence (3-1), remportant, pour la 8e fois, cette épreuve.

★ Surprise, en quart de finale de la Coupe du Portugal : Benfica, champion du Portugal, a été défait par Athletico (3-2). Restent qualifiés : Sporting, FC Ponta et Famalicao.

Deux révélations Lazaridès, nouveau Vicente Trueba et le Biterrois Massal...

Vietto, surclassant un lot assez faible reste encore le " roi de la montagne "

(De notre envoyé spécial Gaston BÉNAC)

SAINT-GAUDENS. — Dans cette étape de grande montagne, heureusement incluse dans le Grand Prix de la République, prix qui, en raison des circonstances, du nombre limité des partants, de la défection de trop de vedettes, avait les apparences d'un avant-propos de la course du 11 juillet qui verra les grandes équipes attaquer l'Aubisque et le Tourmalet, il s'agissait, en effet, beaucoup plus de savoir quel était l'état du sol du Tourmalet, que seuls les régionaux avaient foulé par trois fois depuis le Tour de France de 1939, et comment allaient se comporter dans la haute montagne quelques coureurs classés, que d'entrevoir si René Vietto pouvait être battu.

RETOUR FAVORABLE DANS LES PYRENEES

Le double problème vient d'être résolu de façon positive. Le sol du Tourmalet qu'on nous annonçait raviné sur huit kilomètres, est excellent. Il n'y a pas d'éboulements. Enfin, Vietto reste le « roi de la montagne » en l'absence des Belges et des Italiens, dont on ignore les possibilités actuelles.

VIETTO TOUT SEUL DANS LES COLS

L'ami René Vietto fut le grand Vietto, le magnifique Vietto dans les cols, mais inabordable à l'arrivée. Le Cannois surclassa de bout en bout le lot assez faible d'ailleurs qui lui était opposé. En effet, après avoir laissé son petit poulain, le « Vincente Trueba de Rocheville », porter ses 54 kilos, en tête au sommet du Tourmalet, il se lança à tombeau ouvert dans la descente pour prendre, à Sainte-Marie-de-Campan, trois minutes à son élève et à ses trois adversaires les plus immédiats.

Dès lors, les écarts grandirent : 4 minutes sur le second Van Schendel en haut d'Aspin, 8' 40" au sommet de Peyresourde, 13' à Luchon, 15' à l'arrivée.

LAZARIDES, UN NOUVEAU TRUEBA

Dans cette victoire escomptée, la manière compte plus que les temps. Et Vietto avait si grande allure hier que nous avions beaucoup à regretter qu'un Bartali et Sylvère Maes (s'ils valent tout au moins ce qu'ils représentaient en 1938 et 1939) ne se soient pas trouvés là pour nous « donner la ligne ». Hélas, si n'y eut pas de controverse...

Et pourtant, il y eut une révélation, célle du minuscule Lazaridès, que Vietto poussa littéralement au sommet du Tourmalet. Ce petit poids plume de vingt ans, d'origine grecque, qui, indépendant il y a quatre jours, débutait hier comme aspirant, parmi les pros, s'envola littéralement dans les derniers kilomètres.

MAGNIFIQUE FIN DE COURSE DE MASSAL

Révélation ou confirmation, la course du petit champion de Bessan, Massal, n'en est pas moins à souligner. Ce petit bonhomme, plus râblé que Lazaridès mais jusqu'ici réputé comme coureur de plat, se révéla grimpeur au-dessus de la moyenne pour sa première incursion dans les grands cols.

Massal est un coureur à revoir pour le prochain Tour de France. La course par étapes et la montagne lui conviennent fort bien.

Fachleitner nous déçut un peu dans les cols. Galliussi et Rémy sont des rouleurs, non des grimpeurs. Ils firent, ainsi que Van Schendel et Huguet, meilleur escaladeur, la course qu'on attendait d'eux. Cassagne fit mieux qu'on eût pu le supposer. Adriano et Macorig jouèrent de malchance.

Et voici que Vietto part ce matin avec 15 minutes d'avance sur ses camarades d'écurie et son seul adversaire de qualité, Huguet. Autant dire qu'à moins de chute ou de forte défaillance, il sera ce soir le vainqueur d'un Grand Prix de la République.

Calme jusqu'à Pamiers où Lazaridès attaque mais sans résultat

PAMIERS. — La troisième étape du Critérium de la République a vu seulement vingt-deux unités se présenter au départ, après qu'on eût décidé une neutralisation de la course, sur 10 kilomètres, en raison du très mauvais état de la route.

Le départ est donné avec quarante-cinq minutes de retard sur l'horaire. Les coureurs sont à peine partis que Lazaridès inaugure la série des crevaisons, suivi d'Adriano, l'homme de Sandero, etc...

Fatigué par la dure étape d'hier, le peloton s'endort, ce qui permet aux accidentés de rejoindre.

Les coureurs arrivent à Saint-Girons, où les régionaux Clermont, Valentin, Adriano passent dans l'ordre, Adriano crève pour la seconde fois au Mas d'Azil. Il rejoindra quinze kilomètres après.

La seule difficulté du parcours jusqu'à Pamiers était la dure côte de Pailhès. Lazaridès attaque tout de suite, mais sans résultat. Aussi, à Pailhès, le peloton passe-t-il avec toutes ses unités à 12 h. 45.

Gaston BENAC.

● VAN DE VOORT, à Amsterdam, a battu le Français Lambotey, en demi-fond, mais le public fit un accueil enthousiaste à notre représentant.

● RAYISE (Sarrequemines) a couvert les 90 kms du Prix Christophe-Saunier en 2 h. 20', battant Mounier (USBB).

● BELADI (Livry-Gargan), enlève, à Montpellier, la première étape du Prix Cycliste du Travail, devant Fine (Nimes). Les 170 kms. en 4 h. 59' 5".

Les Finlandais Heino et Heinstroem suspendus pour... manquement à l'amateurisme

STOCKHOLM. — Après les champions suédois, voici venu le tour des Finlandais. Après une enquête de trois mois, la Fédération finlandaise d'athlétisme vient, en effet, de suspendre « sine die » les deux meilleurs coureurs du pays, V. Heino et Heinstroem, pour entorse à l'amateurisme. L'organisateur Ake Ekholm a été frappé de la même sanction.

Avec Heino, la Finlande perd deux titres de champion d'Europe, car cet athlète était favori des 5.000 et 10.000 mètres pour Oslo

LES JEUNES ROUTIERS A L'OUVRAGE, SE DISTINGUÈRENT DANS LE VERCORS

Pas de Baratin, ce fut à Grenoble Molinéris qui gagna avec 3' 50" d'avance

(De notre envoyé spécial René MELLIX)

GRENOBLE — La chaleur, les longues côtes pierreuses ont rendu très dur le premier « Grand Prix du Vercors », organisé par le FC Grenoble et le *Dauphiné Libéré*. Aussi ne faut-il pas s'étonner si, à l'arrivée, les écarts sont importants.

Trois minutes cinquante secondes séparent Molinéris, premier, de Baratin, second ; Cogan et Brambilla sont à 13 m. 42 s. Villar est à 16 m. 11 s. et le quinzième, Le Moal, est à 43 m. 35 s.

Sur de telles routes, on pouvait craindre de nombreuses crevaisons. En fait, il y en a eu assez peu. La raison ? La voici : le sol est très mauvais en côte et c'est en grimpant que l'on crève le moins.

En hommage au maquis

Pour une fois, nous avons vu les jeunes dominer les anciens ; c'est une constatation réjouissante. Il est probable que les nouveaux ont tenu à se mettre en valeur, peu rendre un hommage plus grand aux héros du fameux maquis, qui comprenait un gros contingent de jeunes gens.

Les vedettes de cette course, au cours de laquelle nous avons traversé neuf Oradour, ont été : Molinéris (26 ans), Baratin (25 ans) qui pouvait gagner sans ses deux crevaisons ; R. Geminiani (20 ans) qui s'laissé filer la victoire en cassant l'axe de sa roue ; De Gribaldy (24 ans), bon jusqu'à son insolation. A ces quatre, nous pouvons adjoindre Deledda (26 ans), Baffert (21 ans) et Villar (24 ans) qui, sans être moins brillants, se sont très bien comportés.

Des anciens, Cogan et Brambilla ont été les meilleurs ; mais ils ont réagi à retardement au moment de la décision.

Molineris tout seul

La course, parfaitement organisée, a souffert de ne pas avoir un lot plus important de concurrents : 31 partants sur 88 engagés. Ce qui est inadmissible. Avec les vedettes au départ, la course eût cependant été intéressante.

Après une timide échappée de Pawliziak, dans les trente premiers kilomètres, la course se traîna pour ne commencer qu'au centième.

Dans la première difficulté, la côte en terre de Rochechinard, De Gribaldy et Baratin attaquaient ; Raphaël Géminiani les rejoignait un peu plus loin. Tous trois augmentaient leur avance tandis que le peloton s'attardait en perdant Tirulé, Kaiserlian, Lucas, Le Moal, Soffietti, Pawliziak et Bon notamment.

Au pied du col du Rousset, De Gribaldy, victime d'une insolation, s'affalait sur l'herbe. Dans l'ascension du col, Molineris produisit un gros effort ; il lâcha Cogan Brambilla, Baffert et Deledda et, au sommet, rejoignait Baratin et R. Geminiani.

Les trois leaders franchissaient le col de Saint-Alexis avec 3 m. 25 s. d'avance sur Brambilla, Cogan, Baffert, Deledda : 7 m. 45 sur Amédée Rolland, Gillard, etc.

Dans la descente, Baratin crevait et Raphaël Geminiani était accidenté avant Villard-de-Lans à 40 kilomètres de l'arrivée.

Resté seul, Molineris fonçait vers la victoire, et l'emportait avec 3 m. 50 s. d'avance sur le Lyonnais Baratin.

EXCEPTIONNELLEMENT, EN RAISON DES FETES DE LA PENTECOTE

BUT

PARAITRA MERCREDI 12 JUIN

Avec les articles et commentaires du CIRCUIT AUTOMOBILE DE SAINT-CLOUD, de la COUPE DAVIS, etc...

... le premier chapitre des mémoires de l'étonnant gardien de but Julien DARUI...

... les reportages de ses envoyés spéciaux Gaston BENAC au CRITERIUM CYCLISTE DE LA REPUBLIQUE à Toulouse, René MELLIX, au GRAND PRIX DU VERCORS, etc...

... ainsi que toute une série exclusive de documents photographiques se rapportant à toutes les manifestations sportives de dimanche et lundi

45 Photos - 12 Pages - 8 Fr.

JANY a échoué à Marseille

MARSEILLE — Il était difficile pour Jany, hier après-midi, de réaliser un fameux temps dans la dure piscine du Chevalier-Roze-Sport, surtout après un pénible voyage. Il a couvert les 100 mètres en 58" 2/10. La nage puissante de Jany a fait impression, encore qu'elle ait perdu en rapidité. Dans cette course, le Tourquennois Padon fils, avec 1' 1" 9/10, battit le record du Nord qui était déjà sa propriété.

Au cours de la même réunion, Nakache réussit, sur 100 mètres brasse, le temps magnifique de 1' 1" 2/10 ce qui constitue le meilleur temps français réalisé à ce jour depuis la Libération. — *Tony Tempesti.*

● RAMOULUX termine premier du Grand Prix de La Roche-sur-Yon, devant Audaire (Nantes) et Latorre (Bordeaux).

● DENHEZ est vainqueur de la première étape du Circuit de Franche-Comté (Besançon-Lons-le-Saunier et retour), 220

POMATHIOS franchit 6 m. 81 en longueur

AGEN. — La première grande réunion d'athlétisme organisée, depuis près de quinze ans, par le Sporting Union agenais fut parfaite et dépassa de loin toutes les prévisions.

Si les performances, pour les avertis, n'ont pas été extraordinaires, toutes les épreuves ont néanmoins pulvérisé les précédents records du Périgord-Agenais. Et, au contact des athlètes internationaux, les excellents régionaux ont réalisé de profitables et significatives performances.

Pomathios sauta en longueur 6 m. 81 et Rouleau, de Marmande, 1 m. 80 en hauteur ; Hericé réussit à lancer le disque à 43 mè 42 et Mlle Toulouse abattit son 100 m. en 12" 5/10. Le 110 m. est gagné par Penaud en 16" 2/10 ; le 400 m. par Rousseau en 51" 5/10 et le poids est lancé à 12 m 78 par Hericé.

Cette compétition réunissait les rugbymen vedettes Mauga, international de Bègles ; Hericé, de Périgueux, et le trois-quart aile Lespès, qui, lui aussi, chose fort rare, lançait le poids.

Succès sur toute la ligne, qui fut parachevé en fin de réunion par un relais 5, 4, 3, 2x100, que gagna le S.U. Agenais (Ducos, Salles, Pomathios, Donnadieu et Grandaty) en 3' 15" 2/10 ; mais ce sont les 200 m. de Donnadieu, jeune aux belles qualités, qui décidèrent de la victoire, tandis qu'un claquage du champion de France universitaire Rousseau, du B.E.C., priva les spectateurs d'une arrivée qui promettait d'être émouvante. Jean RAYSSAC

SORO jouera à Romans

TOULOUSE. — Telle est la nouvelle qui ne manque pas de défrayer la chronique en Bigorre. Soro jeune, en effet, après une conversation avec un dirigeant de Romans, venu en agent recruteur, est parti à Romans samedi après-midi. — J. B.

Hurbé, avant centre de Cazères (à droite) *sur le point de marquer, mais l'arrière d'Auchel Kopania est intervenu à temps et Fauchart, le portier nordiste va dégager.*

AU PROCÈS DE NUREMBERG

" Hitler a joué le double jeu avec moi " déclare Seyss-Inquart

NUREMBERG, 10 juin. — Seyss-Inquart a commencé aujourd'hui à présenter sa défense devant le tribunal international, en disant que Hitler avait joué le double jeu avec lui.

Accusé d'avoir trahi l'Autriche, son pays natal, au profit du troisième Reich, et d'avoir pris part aux menées nazies en Hollande, Seyss-Inquart, qui participa étroitement à l'Anschluss, insiste sur le fait qu'il avait posé comme condition préalable à une union pacifique avec l'Allemagne le respect des aspirations du peuple autrichien.

— Hitler, dit-il, avait acquiescé et précisé que la mise à exécution du programme nazi demeurait une préoccupation d'ordre secondaire.

Mais, après que la Wehrmarcht eut pénétré en territoire autrichien, en 1938, le Führer, reléguant Seyss-Inquart au second plan, changea complètement de méthode.

Apportant en témoignage les notes qu'il avait prises à l'issue d'une conférence qu'il avait eue avec le Führer à Berchtesgaden, Seyss-Inquart déclare avoir dit à Hitler : « Je ne puis m'offrir pour conduire ce cheval de Troie. » (A.P.)

Mort subite du ministre conseiller à l'ambassade d'Espagne à Paris

DAX, 10 juin. — Le marquis de Zafara, ministre conseiller à l'ambassade d'Espagne à Paris, est décédé subitement ce matin, dans le rapide Paris-Hendaye, en gare de Dax.

L'IMPASSE DES " TROIS "

TRUMAN TENTERAIT UNE NOUVELLE DÉMARCHE AUPRÈS DE STALINE

LONDRES, 10 juin. — Le correspondant de « L'Evening Standard » à New-York annonce que le président Truman va faire une nouvelle démarche le mois prochain, auprès du maréchal Staline afin de tenter de sortir de l'impasse diplomatique dans laquelle se trouvent les « Trois Grands ». L'intermédiaire choisi serait M. Edwin Pauley, commissaire américain aux réparations, qui parcourt actuellement le monde avec le rang d'ambassadeur.

Le journal londonien précise que M. Pauley sera à Moscou en juillet prochain.

La vie extraordinaire du Grand Muphti

Philippe Dreux et ses complices en Cour de justice à Lyon

LYON, 10 juin. (Dépêche *Paris-presse*). — La Cour de justice jugera à partir de demain, Ferdinand Sapé dit Philippe Dreux, et ses complices Meiller et Buiso.

Dès 1936, Dreux fit de la propagande pour le fascisme. Aussi, en juin 1940, fut-il parmi les premiers à pousser au départ des travailleurs en Allemagne et à la lutte contre les juifs. Il dirigeait alors à Lyon le journal pro-allemand « L'Union Française ».

Le trio partit pour l'Allemagne le 20 août 1944. Après avoir pris des cours d'espionnage, il se fit parachuter en France avec armes, argent et poste émetteur, mais il fut arrêté aussitôt.

(Suite de la première page)

A Paris, les intimes du Grand Muphti gardent, sur son départ mystérieux, une entière discrétion. Son avocat parisien, Me Jean-Louis Aujol, est parti hier, en avion, pour le Maroc. Coïncidence...

— Le Grand Muphti a pris le chemin des Etats arabes, nous déclarait seulement l'un de ses familiers qui s'évada d'Allemagne avec lui, en juin 1945. Son voyage est trop périlleux pour lui et pour ceux qui l'ont aidé, pour que l'on puisse fournir, à son propos, aucune indication. Il est allé reprendre sur place son activité politique.

Le Quai d'Orsay conserve également une grande réserve. Le Grand Muphti était libre ; cependant, son départ a eu lieu clandestinement, sans demande de visa.

On peut être certain d'une chose : le Grand Muphti, de retour en Moyen-Orient, c'est la guerre sainte ralluméé à bref délai par les nationalistes contre les occupants britanniques.

M. B.